

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Femme de tête, femme de coeur
Solange Chaput-Rolland, Le Tourment et l'Apaisement,
Montréal, Éditions Libre expression, 174 p.

Adrien Thério

Numéro 61, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38415ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1991). Compte rendu de [Femme de tête, femme de coeur / Solange Chaput-Rolland, Le Tourment et l'Apaisement, Montréal, Éditions Libre expression, 174 p.] *Lettres québécoises*, (61), 46–47.

AUTOBIO-
GRAPHIE
Adrien Thério

Femme de tête, femme de cœur

Solange Chaput-Rolland nous avait laissé croire avec *En tournant la page qu'elle avait tourné la page de l'écriture.*



Mais force lui fut de se rendre compte qu'on n'arrête pas d'écrire tout simplement parce qu'on vient d'avoir soixante-dix ans et que l'on commence à se faire vieux ou vieux jeu, comme d'autres diront. Les vrais écrivains n'arrêtent pas d'écrire et même si madame Chaput-Rolland n'a écrit qu'une douzaine de livres, c'est plusieurs douzaines qu'elle pourrait mettre demain sur le marché si elle s'avisait de reprendre tous ses discours, toutes ses allocutions, toutes les versions de sa foi ou de ses fois. **Une communicatrice comme elle, une bête de la radio et de la télévision, nous n'en avons pas beaucoup.** Quelle énergie elle a déployée depuis cinquante ans pour toutes sortes de bonnes causes, pour de mauvaises aussi diront les tenants de l'indépendance du Québec! En fait, madame Chaput-Rolland a été de tous les grands débats que nous avons eus, au Canada et au Québec, depuis des décennies. Elle a toujours cru que le Québec devait rester partie intégrante du Canada et a dit pourquoi. Même les déceptions qu'elle a ressenties quand elle a parcouru le Canada de bout en bout lors des séances de la Commission Pépin-Robarts, devant tant d'incompréhension de la part de certains Canadiens anglais ou de certains groupes canadiens-anglais ne l'ont pas fait changer d'idée. Et ce n'est pas moi qui irai lui reprocher de n'avoir pas fait le vire-capot puisque c'est un passe-temps qu'elle n'aime pas. Il faut l'entendre parler de Lucien Bouchard et de quelques autres politiciens qui semblent incapables de se brancher. Branchée, madame Chaput-Rolland l'a été toute sa vie et c'est, je crois, ce qui lui a permis de continuer à défendre ses idées, ses causes, avec l'acharnement que l'on sait.

De quoi est-il question dans *Le Tourment et*

l'Apaisement? Est-ce un journal? Pas tout à fait. On sait que le livre, commencé en 1989, se termine après l'échec des accords du lac Meech en 1990. De temps en temps, elle affleure le journal intime lorsqu'elle parle de son mari, dont la mort a laissé un grand vide dans sa vie. **En fait, la plus grande partie du livre est faite de réflexions sur l'actualité politique et sociale des deux années en question.** Plutôt que de parler de journal, disons plutôt qu'il s'agit d'entretiens avec des auditeurs invisibles que l'auteur veut amener à cogiter sur des sujets divers, mais qui sont tous bien présents dans la société dans laquelle nous vivons. Chaque chapitre est précédé d'une citation d'un auteur connu, citation qui incite l'auteure à revenir sur un sujet qui lui tient à cœur et qui ouvre la voie à une discussion rationnelle à propos de croyances ou de mythes qui sont notre lot.

Elle dit au départ: «Pourquoi ai-je orchestré ce livre autour de tant de pensées diverses?» La réponse: «Pour alimenter les miennes...» Sa réponse est probablement vraie, mais je crois qu'il faut aller plus loin, puisqu'elle dit aussi à la page 21: «Je suis si heureuse devant mon ordinateur que les heures passent sans que je ressente le poids de la solitude.» C'est pour se ressourcer qu'elle va puiser chez tant d'autres écrivains — parce que si madame Chaput-Rolland parle beaucoup, écrit beaucoup, il est également vrai qu'elle lit beaucoup —, mais c'est aussi pour continuer à faire un métier qu'elle ne peut abandonner. On ne peut cesser de se nourrir même quand on a soixante-dix ans. **On ne peut cesser d'écrire non plus quand on prend sa retraite, ou quand on a l'âge de la retraite, parce que justement, écrire dans ce cas, comme lire, est une nourriture indispensable.**

Personnellement, je crois que madame Chaput-Rolland aurait dû se lancer en politique il y a très longtemps. Je la vois très bien députée puis ministre dans les années cinquante et soixante, et même plus tard, au moment où Trudeau menait le pays avec un bras de fer. Il eut été beau de voir leurs prises de bec. Car il n'y a pas à en douter, madame Chaput-Rolland n'aime pas Trudeau qui, selon elle, a divisé le pays pendant tout le temps où il a fait, à Ottawa, la pluie et le beau temps. Elle oublie de dire cependant que ce même Trudeau nous a laissé à son départ une dette de près de 200 milliards, dont les intérêts équivalent aujourd'hui à presque la moitié du budget du gouvernement actuel.

«Je suis entrée en politique active en 1979, à l'âge de soixante-ans. Il était trop tard pour exercer une influence strictement politique sur mon milieu.» Évidemment, à vingt ans, il est difficile de décider de l'orientation de sa vie. Et c'était beaucoup plus difficile encore pour une femme, en 1950. Madame Chaput-Rolland a fait une belle carrière dans les communications. Elle a certainement influencé beaucoup de monde. Elle continue de diverses façons à mettre, quand elle en sent le besoin, certaines gens à leur place. Mais la sénatrice en a eu pour son argent avec son collègue Jacques Hébert qui, depuis quelques mois, fait le clown au sénat. Ce monsieur Hébert, qui nous répète sur tous les tons qu'il agit de façon démocratique parce que, dit-il, la majorité des gens sont contre la TPS, mais qui oublie de dire que ces gens se sont donnés des représentants qui ont le devoir de gouverner le pays.

Je pourrais discourir pendant longtemps sur ce livre sans épuiser la matière. J'ai souligné, lors de ma lecture, toutes sortes de passages que je voulais citer dans mon article. Je me rends compte malheureusement que cela prendrait des pages et des pages. Disons qu'il y a un chapitre admirable sur la religion, ou les religions, qui commence ainsi:

Depuis des temps immémoriaux, sur tous les continents les humains de toutes les races, de toutes les religions et de toutes les nationalités ont cherché la vérité, et bien peu ont été convaincus de l'avoir trouvée. Les croyances et surtout la façon dont elles reflètent les cultures des peuples, ont trop souvent, au cours de l'évolution de l'humanité, divisé les hommes et les nations.

À qui le dites-vous? Moi, au lieu de dire «ont trop souvent», je dirais «ont toujours». Et malgré tout, il y a encore tellement de gens qui déclament leur vérité et qui sont prêts à tout briser pour qu'elle soit reconnue comme vraie. Je ne m'étends plus sur ce sujet, car moi aussi, j'aurais un chapitre plus long que celui dont je parle à écrire.

Il y a aussi, à la page 109, un très beau chapitre sur l'amitié. Et il était tout indiqué qu'il

commençât par la citation de Montaigne: «Parce que c'était lui, parce que c'était moi.»

C'est dans des moments comme celui-là que madame Chaput-Rolland nous apparaît comme la femme de cœur qu'elle est et qu'elle a toujours été. Elle a mené toutes sortes de bons combats contre la bêtise ou les bêtises, qu'elles soient le fait de gouvernements, d'institutions, d'organisations de toutes sortes, mais elle n'a jamais oublié qu'elle avait une famille à aimer, des amis à choyer, des tendresses à donner aux êtres qui l'entouraient.

Quant à la femme de tête, elle aime son pays et sa patrie et les a servis et continue de les servir même si l'âge commence à se faire sentir. Comme le dit la quatrième de couverture, madame Chaput-Rolland est «une femme passionnée et sincère». Elle n'écrit peut-être pas comme Mauriac, Gide ou Colette, qu'elle admire, mais elle dit clairement et avec des mots précis ce qu'elle a à dire. Je lui lève mon chapeau. **Lq**

Un super grand cœur, ça se montre.

Demandez. Vous aimeriez faire quelque chose pour le bien de votre entourage mais vous ne savez pas comment? Demandez à vos amis. Parmi eux, il y a certainement des super grands cœurs. Ils donnent temps et argent à des causes qui n'attendent que votre aide à vous aussi.

Un super grand cœur, ça se montre!



La générosité réinventée

Un programme national qui nous invite à donner temps et argent aux causes de notre choix

